



DÉLINQUANCE
DELINQUENCY
DELINQUENZ

Pratiques d'intervention auprès des jeunes et des gangs: **Un effort global et concerté**

Préparé par:
Clément Laporte, responsable
Centre d'expertise sur la délinquance des jeunes (CEDJ)
Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire
27 octobre 2006

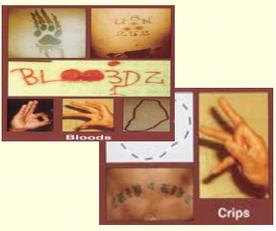






Une bonne et une mauvaise nouvelle...

- Débutons par la mauvaise!
 - Répression: portée limitée
 - Prévention: efficacité inégale
 - Traitement: éprouvé avec délinquants à risque élevé mais peu de succès avec membres de gangs





JASP 2006-10-27



2

Cette présentation a été effectuée le 27 octobre 2006, au cours du Symposium "Promouvoir la sécurité, prévenir la violence : quand les réseaux font équipe" dans le cadre des Journées annuelles de santé publique (JASP) 2006. L'ensemble des présentations est disponible sur le site Web des JASP, à l'adresse <http://www.inspq.qc.ca/jasp>.



Le gang comme processus d'activation

- Un petit nombre de jeunes sont associés à la majorité des actes délinquants
 - CJM-IU : 30% des jeunes référés en LSJPA sont responsables de 70% des délits produits par l'ensemble des jeunes référés en LSJPA (Laporte, 2005)
 - ~10% des jeunes responsables de plus de 50% des délits
 - ces jeunes sont membres de gangs de rue



Facteurs de prédiction

- Facteurs se distribuent dans plusieurs des sphères de vie du jeune
 - les caractéristiques individuelles des jeunes (âge, tempérament, attitudes, etc.)
 - les conditions familiales dans lesquelles ces jeunes évoluent (supervision parentale, qualité des relations)
 - le milieu scolaire dans lequel ils s'impliquent (rendement scolaire, absentéisme)
 - l'influence des pairs (individuel et en groupe/gangs)
 - les communautés dans lesquelles ils vivent (violence, présence de gangs, désorganisation sociale, pauvreté)

Facteurs associés aux problèmes de comportement et à la délinquance



Facteurs non spécifiques aux membres de gangs

- Accumulation des facteurs de risque augmente la probabilité d'adhérer à un gang... comme celle d'avoir des problèmes de comportement ou d'avoir une conduite délinquante
- ≥ 7 facteurs de risque entre 10 et 12 ans augmenterait de 13 fois la probabilité d'adhérer à un gang entre 13 et 18 ans (Hill et al., 1999)



Prévoir l'adhésion aux gangs

- La présence de facteurs de risque dans plusieurs sphères de la vie du jeune semble être associée plus fortement à probabilité d'adhérer à un gang que la simple accumulation de facteurs de risque (Thornberry et al., 2003)





Pour freiner l'adhésion aux gangs

- ❑ Efforts isolés pour agir sur un des facteurs de risque ou sphères n'auront que peu d'effet sur l'adhésion au gang
- ❑ Cela nécessite des efforts concertés
 - ❑ Communauté qui se mobilise
 - ❑ Action intégrée regroupant les organismes ou programmes ayant un impact sur un des facteurs de risque

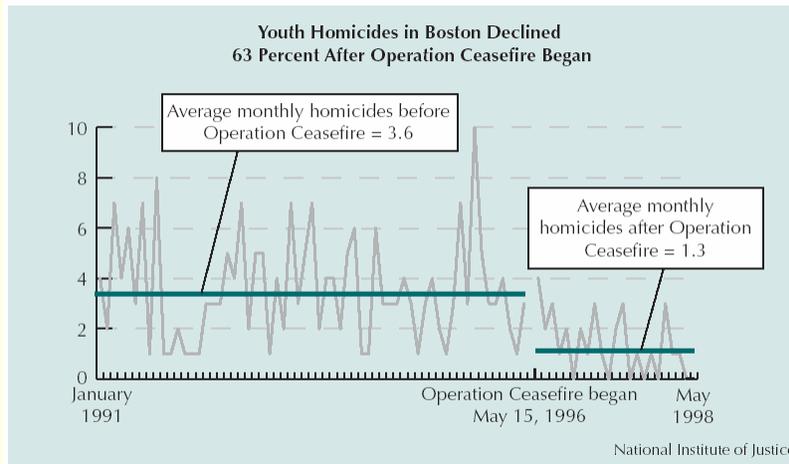


Maintenant, la bonne nouvelle

- ❑ Les stratégies visant à la fois la prévention, l'intervention et la lutte à la criminalité démontrent une efficacité en terme de réduction de la violence chez les contrevenants à haut risque de récurrence
- ❑ Ces stratégies sont caractérisées par une intervention
 - ❑ coordonnée et supervisée avec intensité 
 - ❑ mettant à profit nos connaissances sur la compréhension du phénomène
 - ❑ investissant particulièrement le *street time* 
 - ❑ associant les organismes s'attaquant aux problématiques associées



Boston Gun Project



JASP 2006-10-27

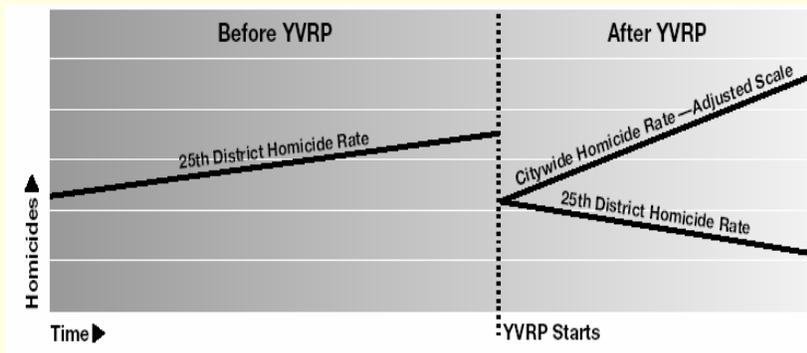


9



Philadelphia YVRP

(Youth Violence Reduction Partnership)



JASP 2006-10-27



10



Philadelphia YVRP



- 1999: Projet pilote dans 1 district, étendu dans 2 autres
 - issu d'un partenariat étroit entre plusieurs organismes
 - à partir de données probantes
- 2005: Implantation dans tous les districts
- 2006: YVRP vers AVR
(Adolescent Violence Reduction Partnership)



Philadelphia YVRP



- Prévention des homicides et violences urbaines par des jeunes 15-25 ans
- Deux volets principaux
 - une surveillance plus intensive de certains jeunes à risque
 - Suivi intensif sur le terrain - visites à domicile
 - Respect des conditions - tolérance zéro face à certains cpts
 - Surveillance policière accrue - patrouilles conjointes
 - mise en œuvre ou optimisation de certaines mesures favorisant leur réinsertion sociale
 - Travailleur de rue - guide et accompagnement
 - Soutien à l'emploi / famille
 - Thérapies diverses



Adaptation possible?

Dix quartiers chauds à Montréal

La pauvreté est le principal fondement de la criminalité

LA PRESSE 2006.06.09

FRANÇOIS BERGER

Une étude sur la criminalité dans les quartiers de Montréal publiée hier par Statistique Canada désigne une dizaine de « points chauds » du territoire où les crimes, surtout avec violence, sont plus courants.

L'étude montre un portrait bien connu et maintes fois répété de l'États-Unis qui sépare les pauvres et les riches. Selon cette étude, les pauvres violent les riches et, par ailleurs, les pauvres ont tendance à se taper des coups mutuellement.

La recherche a couplé des techniques de cartographie avec les plaintes déposées à la police, les caractéristiques socio-économiques des Montréalais et les incipitantes devant les tribunaux. Il en ressort, en 2004 comme en 2001, qu'une dizaine de quartiers de Montréal sont particulièrement touchés par la violence tandis que le centre-ville, les grands centres commerciaux et l'aéroport sont la cible principale des voleurs. Une enquête similaire faite à Winnipeg et Regina a révélé un modèle

inverse, où la violence est concentrée au centre-ville et les vols dans les autres quartiers.

Les quartiers « chauds » de Montréal sont le centre-ville et le Centre-Sud, Verdun et le Sud-Ouest, Mercier et Hochelaga-Maisonneuve, Montréal-Nord, Rosemont et la Petite-Patrie, Villevel, Saint-Michel et Parc-Extension.

Les quartiers « chauds » de Montréal sont le centre-ville et le Centre-Sud, Verdun et le Sud-Ouest, Mercier et Hochelaga-Maisonneuve, Montréal-Nord, Rosemont et la Petite-Patrie, Villevel, Saint-Michel et Parc-Extension.

La plupart des auteurs de crimes, particulièrement des hommes et des adolescents une fois sur 10, habitent essentiellement les mêmes quartiers de Montréal, mais un sur 10 provinciaux de traitement de l'États-Unis, surtout de Laval et de Longueuil. Il y a incipitation dans le tiers des quelque 130 000 crimes signalés chaque année à la police.

Seulement 40 % des victimes d'un crime allèrent la police à Montréal, selon Statistique Canada, qui a noté une diminution de 9 % des crimes avec violence dans l'États-Unis entre 2001 et 2004. La grande région de Montréal a connu une hausse de 18 % de l'ensemble de la criminalité depuis 1991.

L'étude désigne les principaux quartiers de provenance des criminels comme étant différents et plus agités « enrouant un certain rôle relativement à », ce qui explique pourquoi la majorité des crimes, comme les vols, sont commis dans la zone centrale.

La recherche a couplé des techniques de cartographie avec les plaintes déposées à la police, les caractéristiques socio-économiques des Montréalais et les incipitantes devant les tribunaux. Il en ressort, en 2004 comme en 2001, qu'une dizaine de quartiers de Montréal sont particulièrement touchés par la violence tandis que le centre-ville, les grands centres commerciaux et l'aéroport sont la cible principale des voleurs. Une enquête similaire faite à Winnipeg et Regina a révélé un modèle

inverse, où la violence est concentrée au centre-ville et les vols dans les autres quartiers.

Les quartiers « chauds » de Montréal sont le centre-ville et le Centre-Sud, Verdun et le Sud-Ouest, Mercier et Hochelaga-Maisonneuve, Montréal-Nord, Rosemont et la Petite-Patrie, Villevel, Saint-Michel et Parc-Extension.

La plupart des auteurs de crimes, particulièrement des hommes et des adolescents une fois sur 10, habitent essentiellement les mêmes quartiers de Montréal, mais un sur 10 provinciaux de traitement de l'États-Unis, surtout de Laval et de Longueuil. Il y a incipitation dans le tiers des quelque 130 000 crimes signalés chaque année à la police.

Seulement 40 % des victimes d'un crime allèrent la police à Montréal, selon Statistique Canada, qui a noté une diminution de 9 % des crimes avec violence dans l'États-Unis entre 2001 et 2004. La grande région de Montréal a connu une hausse de 18 % de l'ensemble de la criminalité depuis 1991.



JASP 2006-10-27



13



Une expérimentation à Montréal?

Certains éléments sont déjà en place pouvant favoriser une adaptation YVRP

- Programme de la Ville de Montréal sur les gangs de rue
- Suivis intensifs différenciés au CJM-IU
- Équipe spécialisée GANGS des SPG de la Chambre de la jeunesse de Montréal
- Escouades spécialisées du Service de police de la Ville de Montréal
- Programmes de suivis intensifiés du SCO
- Comités de concertation Jeunesse et gangs de rue
- Communautaire déjà mobilisé
- Partenariat avec l'organisme Dollar Cormier
- IRDS, CEDJ, CICC, MSP, MSSS, CNPC, etc.



JASP 2006-10-27



14



Rêvons un peu...

Objectif:

- ☐ Réduire la délinquance lucrative et avec violence liée aux activités des gangs dans des arrondissements ciblés (2) où il existe déjà un réseau de partenariat entre divers organismes publics et communautaires

Cible:

- ☐ Individus à haut risque soumis à une période de surveillance et de probation âgés entre 15 et 25 ans

Moyen:

- ☐ Mettre en place une stratégie concertée de suivi intensif des contrevenants à haut risque de récidive et associés à des activités criminelles de gangs



Défis... surmontables?

- ☐ Les ressources
- ☐ La mobilisation de la communauté
- ☐ Des actions en silo aux actions globales et intégrées (structures et cultures)
- ☐ L'intégration des investissements sous une unité de commandement (leadership) partagée
- ☐ Les nombreux défis internes et d'interface pour les organisations partenaires
- ☐ L'évaluation de l'implantation et des impacts, des résultats



Pratiques d'intervention auprès des jeunes et des gangs: Un effort global et concerté

Préparé par:

Clément Laporte, responsable

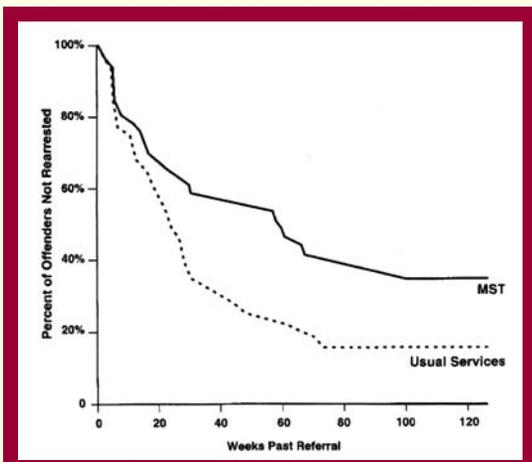
Centre d'expertise sur la délinquance des jeunes (CEDJ)

Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire

27 octobre 2006



Thérapie multi-systémique (MST)



Comparaison des taux de réarrestation

SIMPSONVILLE, SC PROJECT ANALYSIS

HENGGELE, S.W. ET AL (1993) FAMILY PRESERVATION USING MULTISYSTEMIC TREATMENT: LONG-TERM FOLLOW-UP TO A CLINICAL TRIAL WITH SERIOUS JUVENILE OFFENDERS. *JOURNAL OF CHILD AND FAMILY STUDIES*, 2, 283-293.

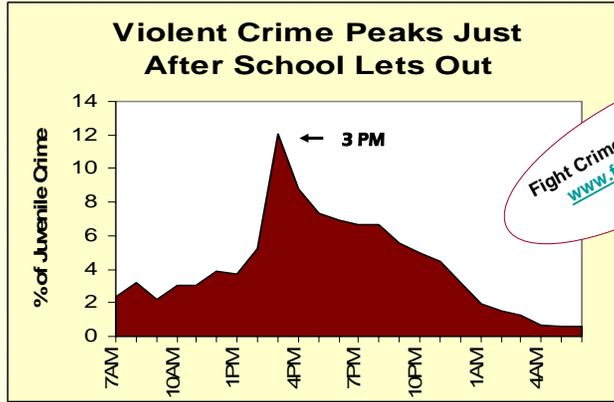


JASP 2006-10-27





Street time



Fight Crime: Invest in Kids
www.fightcrime.org

SOURCE: SICKMUND M., SNYDER H.N., POEYAMAGATA E., "JUVENILE OFFENDERS AND VICTIMS: 1997 UPDATE ON VIOLENCE," NATIONAL CENTER FOR JUVENILE JUSTICE, (WASHINGTON, DC: OFFICE OF JUVENILE JUSTICE AND DELINQUENCY PREVENTION) WHICH WAS BASED ON DATA COMPILED BY THE F.B.I.'S NATIONAL INCIDENT-BASED REPORTING SYSTEM.



JASP 2006-10-27

